

macro PHOTOGRAPHIE

7 photographes
à l'honneur :

Emmanuel **Bonnet**

Thomas **Vanderheyden**

René **Rouyer**

Nicole **Lechaczynski**

Luc **Germain**

David **Johndrow**

Cédric **Gorneau**

n° 10 | PORTFOLIOS COLLECTORS |

Nos **secrets**
pour **réussir**
une **photo**
originale

LUC **Germain**

« La bonne
photo est celle
qui me **plaît** »

Cédric **Gorneau**



TRIMESTRIEL n° 10
3 octobre - 3 janvier 2016

France métro : 5,95 € - DOM : 6,80 € - Belgique : 6,60 €
Suisse : 10 FS - Pol / S : 800 CFP - NCAL/S : 750 CFP
Espagne / Italie / Port.Cont. : 6,70 €
Luxembourg : 6,60 € - Danemark : 6,90 €
Maroc : 75 mad - Canada : 9,99 \$ cad

L 17714 - 10 - F: 5,95€ - RD



www.macro-photographie.com

René **Rouyer**



La macro avec un vieil Hasselblad

Macro Photo : David, vous êtes un photographe américain. Alors pour commencer, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

David Johndrow : Je m'appelle David Johndrow et j'habite à Austin, au Texas. Je pratique la photographie depuis environ 35 ans.

Macro Photo : Comment êtes-vous venu à la photographie ?

David Johndrow : Lorsque j'étais étudiant en cinéma à l'université du Texas, j'ai un jour décidé de prendre une photo de classe dans le département des arts car il disposait d'une chambre noire de grande qualité. La toute première pellicule que j'ai développée, je l'ai traitée et imprimée moi-même, et j'ai continué de faire ainsi depuis. La première fois que j'ai vu une image apparaître dans le révélateur, je suis devenu accro.

Macro Photo : Il y a dix ans, vous vous êtes lancé dans la macrophoto de nature. Pourquoi ?

David Johndrow : En 2004, je passais de plus en plus de temps à travailler dans mon jardin, mais je n'avais encore jamais fait de photos de nature. Je pensais que je n'avais rien d'original à apporter. Mais, plus je me rapprochais de la nature, plus je remarquais des détails surprenants. J'ai aussi commencé à voir combien de petites choses se montraient dans mon petit jardin. J'ai tenté beaucoup d'expériences pour photographier les petites choses que je voyais. C'est quand j'ai ajouté une bague-allonge sur un Hasselblad emprunté que j'ai trouvé un angle que j'aimais. J'ai acheté l'appareil photo à mon ami et depuis je shoote des macrophotos.

Macro Photo : Votre intérêt pour la nature est donc récent ?

David Johndrow : Oui et non finalement puisque j'étais intéressé par la nature et le jardinage depuis longtemps, mais je n'avais jamais pris de photos de nature.

Macro Photo : Qu'est ce qui vous plaît dans la macro ? Quelle est votre approche ?

David Johndrow : Je pense que la beauté de la macro réside dans le fait qu'elle peut révéler des choses du monde qui ne peuvent être vues normalement. Même des objets communs peuvent être vus d'une manière qui leur donne davantage d'importance et de sérieux. J'aime traiter mes sujets comme si je faisais un portrait. J'aime montrer que mes sujets ont une personnalité propre et ne sont pas seulement des spécimens qui méritent d'être étudiés. Le point de vue de la macro m'offre réellement cette perspective. Je pense que l'utilisation de la pellicule et les techniques d'impression traditionnelles accentuent cette idée de formalisme et de simplicité. Cela m'aide à réduire les choses à leurs éléments les plus basiques. La profondeur de champ me permet aussi de me concentrer sur des détails spécifiques et réduit le désordre visuel. Selon moi, ça rend les images plus puissantes.

Macro Photo : C'est pour cela que vous dites que « regarder à travers un appareil photo, c'est comme entrer dans un autre monde. Les choses ordinaires prennent une aura de grandeur et d'importance. »

David Johndrow : Oui. Quand j'ai commencé à regarder à travers les objectifs macro, les choses de mon environnement, ma perspective a changé. J'ai commencé à voir que même les petites créatures ont leur propre personnalité. On a tendance à voir les petites choses comme sans importance du fait de leur taille, mais quand vous voyez le monde à partir d'une perspective rapprochée, vous réalisez que même les petites créatures vivent dans un monde de grande taille, beauté et complexité. Cela nous aide à ne pas considérer comme acquis le macrocosme qui est tout autour de nous.

Macro Photo : Vous dites travailler seulement dans votre jardin ? Donc avec des sujets libres ?

David Johndrow : Si vous entendez par cette question que je préfère avoir des sujets libres et de bonne volonté, la réponse est oui. J'ai fait beaucoup de

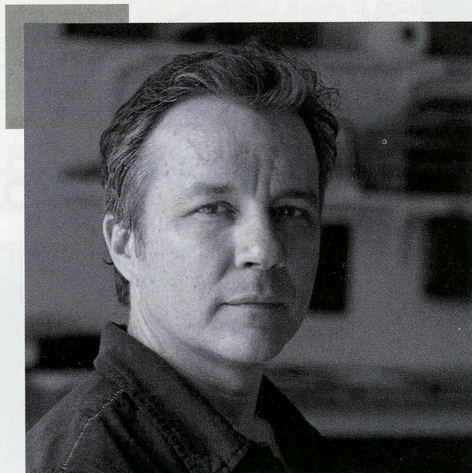
portraits: principalement des comédiens et des musiciens. Je faisais en sorte de rendre mes clients heureux de la manière dont ils apparaissaient, travaillant avec leurs ego. Cela m'a réellement fatigué. Quand j'ai commencé à shooter des choses dans la nature, c'était un plaisir d'avoir des sujets qui ne se plaignaient pas et n'attachaient aucune importance à leur image. J'ai décidé d'arrêter de faire des portraits de personnes et je n'en ai plus fait depuis. Je suis toujours sollicité de temps à autre, mais je décline poliment. Au final, je suis plus heureux et aime toujours la photographie.

Macro Photo: Vos photos semblent sorties d'une autre époque. C'est toujours étonnant de voir cela aujourd'hui. À l'ère du tout numérique, pourquoi continuez-vous à faire des photos argentiques et à travailler dans un laboratoire ?

David Johndrow: Je prends toujours des photos sur des pellicules parce que c'est ce que je connais le mieux. J'utilise ce matériel depuis tellement longtemps que je sais exactement l'image que je veux avoir. Les images prises sur pellicules ont une qualité qui ne peut être obtenue avec du numérique. Cependant, je n'ai rien contre la photographie numérique et, en fait, j'utilise cette technologie pour agrandir les négatifs développés à l'ancienne. C'est ironique mais l'avènement du numérique a rendu les procédés alternatifs plus faciles et plus accessibles que jamais. Ayant dit cela, j'ajouterai que les procédés « à l'ancienne » sont très chronophages et difficiles à réaliser. Je perds beaucoup de temps à faire des tests. Si je n'avais pas déjà une longue expérience, je ne les ferais probablement pas. Je pense que c'est juste dans ma nature d'aimer cette alchimie de la chambre noire, travaillant avec des papiers chimiques et bains de développement. J'aime le caractère imprévisible du travail avec ces matériaux. Il y a juste plus de chance d'être surpris. Je les appelle les « erreurs chanceuses ». On doit être ouvert à l'imprévu.

Macro Photo: Mais trouvez-vous encore facilement des films ?

David Johndrow: La pellicule que je préférais, c'était la KodakPlus-X, mais elle a été abandonnée. Quand j'ai entendu dire qu'ils allaient arrêter la production,



www.flickr.com/photos/joao_filipe/

j'ai constitué un stock et je pourrai donc l'utiliser encore un bon moment. Quand je serai à court, je devrai en trouver une autre. J'ai peur que le prix de tous les produits argentiques devienne prohibitif aujourd'hui. Peut-être que je me mettrai à peindre à temps complet!

Macro Photo: Pouvez-vous nous présenter la série suivante ?

David Johndrow: Ces photos font partie de mes plus grandes séries que j'appelle « Terrestres ». Ce sont toutes des choses trouvées dans ou autour de mon jardin, dans la campagne autour de ma colline texane. J'ai passé beaucoup de temps à travailler à l'extérieur, donc je suis allé vers elles naturellement. J'aime voir les choses dans leur environnement, en lumière naturelle. Un exemple intéressant est *Buffalo gourd* p.86 (N.D.L.R.: une cucurbitacée, originaire du sud-ouest des États-Unis et du nord du Mexique). Je ne savais pas ce que c'était jusqu'à ce que je prenne la photo. J'avais juste vu une petite balle blanche qui semblait étrangement fermée. C'est seulement après l'avoir photographiée, quand je l'ai ramassée, que j'ai réalisé que c'était une courge. Ainsi, je vois la macrophotographie comme une réelle source de découvertes.

Macro Photo: Avez-vous toujours été toujours attiré par les photos en noir et blanc ?

David Johndrow : Oui. J'ai toujours travaillé en noir et blanc car cela aide à simplifier et dramatiser les choses. Cela donne au sujet une sorte de pouvoir iconique et renforce la qualité de la lumière et de la forme. J'apprécie aussi le contrôle et en même temps la flexibilité du noir et blanc. ■

Marie-Émilie Colle

Ses conseils pratiques sur la macro



Son matériel photo:

- Hasselblad 500, système moyen format muni d'un dos 12 vues standard (6x6 cm) pour film 120.
- Objectif Zeiss Planar 80 mm f/2,8: c'est le meilleur objectif que j'aie eu et qui rend les images si spéciales. Je conseillerais à quiconque achetant un appareil photo de ne pas lésiner sur l'optique. Cela peut faire toute la différence entre une image moyenne et une réussie.

Comment adapter son Hasselblad à la macro?

Pour faire de la macro, j'ajoute une série de bagues-allonge de différentes longueurs à mon Hasselblad. La difficulté lorsqu'on fait de la macro de cette façon réside dans le fait que vous devez faire la mise au point en déplaçant la camera en avant et en arrière et non pas en tournant l'objectif.

J'aime effectivement cette méthode lorsque je traite des petits sujets et d'une faible profondeur de champ. Cela me permet de faire facilement de très petits ajustements de mise au point. L'autre problème avec l'utilisation de bagues-allonge est que je dois être très près des sujets. Même si cela me limite l'accès à certains sujets, ça permet un point de vue plus intime. ■



Longhorn Beetle - tirage platine-palladium 10x10".

Le laboratoire de David Johndrow

Ma chambre noire est installée dans un petit bâtiment à côté de ma maison. Il y a un agrandisseur qui me permet de réaliser des tirages argentiques supérieurs à 30 x 30



pouces (76,20 x 76,20 cm). Il y a aussi deux tireuses-contact avec boîte à lumière UV : une pour les petits tirages et une pour les grands formats. La plus grande comporte un châssis à vide pour presser fermement la feuille de papier contre le négatif afin d'obtenir une netteté

maximale. J'ai aussi un grand évier et une laveuse papier qui peut laver des tirages jusqu'à 20 x 24 pouces (50 x 60 cm). La chambre noire comprend aussi une sècheuse d'épreuves et des étendoirs. Pour les tirages non argentiques, un simple fil à linge me permet de les sus-

pendre pour les faire sécher. J'ai aussi un four à micro-ondes, très pratique pour réchauffer les solutions chimiques et aussi sécher rapidement les bandes d'essai qui me permettent de vérifier l'incidence de l'obscurescissement qui se produit avec le séchage. J'ai appris cette astuce dans un livre d'Ansel Adams. Et enfin, parce que je développe moi-même mes films, j'ai une cuve de traitement et des spires, et un dispositif de lavage des films. ■

Des procédés de développement complexes et variés

Mon processus de base est le suivant : je photographie sur pellicule. Ensuite, je fais une épreuve sur gélatine-argent (ou gélatine argentique). Cela me permet de mieux juger de la qualité de l'exposition, du contraste, etc. À ce moment, je décide quel processus (argentique ou autre) donnera la meilleure image. Si je décide de faire un tirage argentique, je mets le négatif directement dans l'agrandisseur et je réalise un tirage de manière traditionnelle. Pour les tirages avec traitements alternatifs, c'est assez compliqué à expliquer. Cependant, en général, pour les tirages platine-palladium et gomme bichromatée, je numérise le négatif en haute-résolution et je peaufine le scan dans Photoshop. Ensuite, j'imprime un négatif agrandi avec une imprimante à jet d'encre. Puis je vais dans la chambre noire et je place ce négatif numérique en contact avec une feuille de papier photosensible et je l'expose dans une tireuse UV.



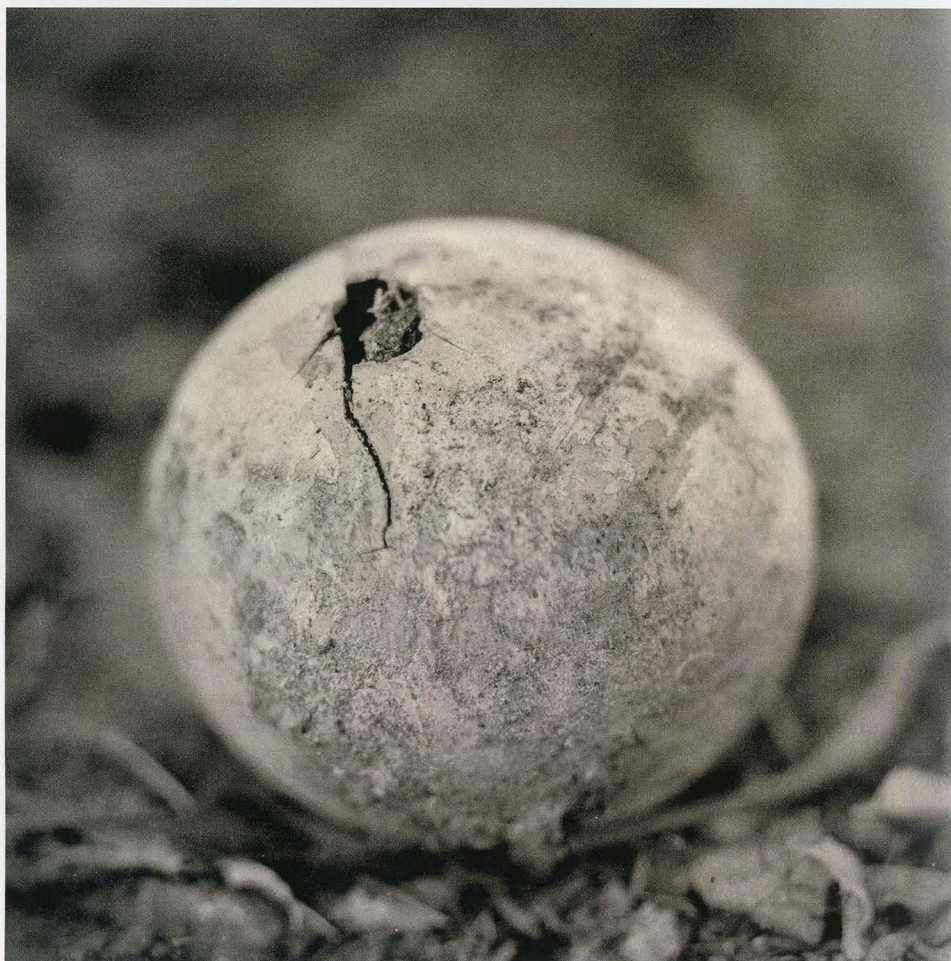
Ensuite, cette feuille est développée et lavée. Le tirage platine-palladium se fait avec une seule couche d'émulsion à base de sels de platine. Les tirages à la gomme bichromatée sont effectués par des dépôts successifs de couches de peinture aquarelle mélangée avec un sensibilisateur, parfois jusqu'à six couches. Comme pour les tirages à la gomme de type Gumoil (N.D.L.R. : procédé ancien essentiellement américain), je fais d'abord un positif agrandi sur

film litho en utilisant mon agrandisseur. Aucune technologie numérique n'est utilisée. Une fois que j'ai l'image positive, je l'expose sur du papier photosensible avec de la gomme arabique, le tirage est ensuite frotté au pinceau avec de la peinture à l'huile et enfin, si nécessaire, fixé avec l'eau de Javel et à nouveau repassé à la peinture à l'huile. Vous pouvez découvrir les différents résultats dans le portfolio suivant. ■

6

PHOTOGRAPHE : David J.

Portfolio



Buffalo Gourd.

Tirage platine-palladium 10x10".



Horned Toad.

Tirage platine-palladium 10x10".